

P. 11, v. 1, p. 412.) -- La même remarque fut faite par M. HAASE. (H., *Chron. Krankh.*, t. 2, p. 206.) -- TOTT (1). (*Allg. med. Zeit.*, 1834, N° 1.) -- HILDENBRAND donne toutes les 2 heures une poudre composée de 1/3--1/2 grain de sulf. de cuivre amm., de 1/6--1/2 grain de bellad., et de 10 gr. de sucre. (JABLONSKI, *Formulae med. usit. in schol. clin. Vindob.*, 1835, p. 70.) -- WENDT rec. le sulf. de cuivre amm. avec l'ammoniaque. (V. *Tic douloureux.*) -- VOET donne 25 gouttes de 3 h. en 3 h. du mélange suivant, R. Sulf. de c. am., gr. jv; eau dist., ℥ss; Succinate d'ammon. liq., ℥jij. (V., *Lehrb. der Receptirkunst*, Giessen, 1829, p. 161.)

STRAUCH a trouvé très-efficace le carbonate de fer à la dose de ℥j-jj. (*General-Sanitaetsbericht von Schlesien f. d. Jahr 1830, Breslau*, 1832.)

TACHERON cite un exemple où l'opium paraît avoir eu des succès. (*Dict. de Méd.*, 2<sup>e</sup> éd., t. XII, p. 188.)

THOM prétend que la racine de pivoine est quelquefois plus efficace que la valériane. (Th., *Erfahr. a. d. Arzn.*, Frankf., 1799.) -- STARK. -- HUFELAND. -- JAHN.

THOURET et ANDRY. Leurs mémoires prouvent que l'on a obtenu quelquefois d'heureux effets de l'application des aimans artificiels. (A. et Th., *Beob. üb. d. Geb. d. Magnets*, trad. du français. Leipz., 1785.)

THOUVENEL empl. le *Castoreum* à haute dose (℥j--jv). (SUNDELIN, *Arzneimittellehre*, Berlin, t. 2.)

TISSOT cite un exemple de guérison à la suite de l'amputation du gros orteil, d'où partait l'aura. Cet auteur parle d'un autre cas de guérison à la suite de l'extraction d'un durillon situé profondément dans le mollet. T. donne à la valériane la première place dans le catalogue des anti-épileptiques, et raconte, en effet, 12 ou 15 guérisons opérées par ce médicament. (*Ibid.*)

WALLACE empl. le *chlore*. (V. *Foie, maladie du*)

WEITZ. Son arcanum anti-épil. qui était de vogue, est composé de fèves de St. Ignace. (HAASE, *Comment. de Faba St. Ign.*, Lips., 1822.) -- ROSENTHAL a guéri une épil. chez un fille dont les accès revenaient ordinairement vers la fin des règles, et se reproduisirent quelque temps après, par la composition suivante: R. Pulv. fab. St. Ign., gr. x; Pulv. Rad. Ipecac., gr. v; Pulv. flaved. Cort. aur., ℥j; Magnes. carb., ℥j; Sacch. alb., ℥j; Ol. Ment. pip., gtt. jv. La malade en prenait 4 cuill. à thé p. j., pendant le temps que l'accès devait venir. (HORN, *Arch.*, Juill. 1834.)

(1) Dans un cas il a empl. avec succès la formule suivante: R. Cuivre amm., gr. 1/4; Castoreum de Sibérie, gr. ij; sucre, gr. x; le malade prenait deux paquets pareils p. j. Dans l'autre: R. Cuivre amm., Dr. j; eau de cannelle simple, Dr. vj; Succinate d'ammon. liq., Dr. jj. Le malade en prenait jusqu'à 12 gtt. 3 f. p. j.

WINDISH rapp. l'observation d'une épil. due à l'Onanie, guérie par le quinquina, la valériane, des lotions aromatiques et un régime succulent. (SCHMIDT, *Jahrb.*, 1836, N° 2, p. 218.)

ZEVIANI regarde le *limax agrestis*, séché, pulvérisé, donné à la dose de 10 grains 3--6 fois p. j. aux enfans de 2--6 ans, comme un spécifique anti-épil. (*Mem. di Matem. e di Fis. della Societa Ital. delle Scienze*, t. 12.) -- GOELIS vantait la coquille de limaçon en poudre. (*Med. Chr. Zeit.*, 1812.)

## ÉPISTAXIS. — RHINORRHAGIA.

BERENDS a empl. le sulfate de fer dissous dans de l'eau de sauge en injections. (V. *Metrorrhagie.*)

BERENDS a toujours observé de prompts succès de l'empl. des tentes trempées dans l'acétate de plomb liquide, qu'on mettait dans les narines. (B., *Vorles. üb. Arzn.*, t. IV.)

BRERA. Son épithème contre l'épist. est composé ainsi qu'il suit: R. Pulv. boli arm., — rad. Ratanh. (*Torment.*), ana ℥j; F. c. s. q. Aceti rosati l. a. epithema, S. l'appl. sur le front. (B., *Formulario clinico*, Venezia, 1834.)

BRUNNER arrêta une hémorrhagie nasale que rien ne put arrêter, par l'insufflation, au moyen d'un tuyau de plume, de poudre de gomme arabique. (HUFEL., *Journ.*, 1826.)

CABINI. L'ergôt de seigle. (*Ann. univ. di Med.*, 1831.) -- MÜLLER. (RUST, *Magaz.*, 1834.)

CLARION. L'épist. qui est l'effet d'une hypertrophie du cœur, réclame l'usage de la digitale. (V. *Catarrhe vésical.*) -- TOMASSINI assure avoir obtenu par la digitale des succès prodigieux dans plusieurs épist. graves. (*Journ. hebdom.*, 1830, p. 40.)

COPELAND. L'huile de térébentine a été plusieurs fois efficace dans l'épist. par atonie des enfans. (V. *Épilepsie.*)

DARWIN a guéri un épist. des plus opiniâtres par l'immersion de la tête dans un seau rempli d'eau fraîche. (D., *Zoonomia*, Lond., 1794, v. I.) -- KENT. -- PLATT. Un bain froid arrêta un épist. (*The Philad. Journ.*, 1821.) -- PAULIN a obtenu de fort bons effets de l'immersion des bras dans l'eau froide. (*Dict. de Méd.*, 2<sup>e</sup> éd., t. XII, p. 207.)

GRIFFITH. Voici la composition de sa poudre qui jouit d'une grande vogue: R. Boli armeni, Alum. rupci, ana ℥ss; sang. Dragon., ℥jij; Golcothar. vitriol. ℥j; M. f. une poudre; on en fait une pâte avec le blanc d'œuf, on l'étend sur une tente de charpie, qu'on met dans le nez. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 3.)

HENNING a empl. avec succès l'acide phosphorique (à la dose de 6 -- 10 gouttes toutes les 1 ou 2 heures) dans l'ép. due à l'atonie du système artériel. (*Allg. med. Ann.*, 1802, p. 456.)



HOWISON rec. la décoction de chêne dans laquelle on a fait dissoudre de l'alun (1). (*Rev. méd.*, 1826, t. 2.)

HUFELAND assure que la mastication d'un morceau de papier gris parvient quelquefois très-promptement à arrêter l'épist. (*H. Enchr. med.*, 1836, p. 374.)

KRIMER dit avoir empl. dans un cas d'épistaxis qu'on ne pouvait faire cesser, la poudre suivante qui lui réussit au mieux : R. Opium pur, gr. 1/4; acétate de plomb pur, gr. jj; acétate de potasse, gr. jii; sucre de lait, gr. v; pour une poudre qu'on doit prendre dans un pain à cacheter. (*Med. Correspondenzbl. — Gaz. méd.*, Janvier, 1835.)

LENTIN donnait l'acide sulfurique à l'int., et faisait des injections d'une solution d'ichtyocolle. (V. *Acné.*)

NIEMANN. Un vésicatoire appliqué à la nuque arrêta l'épist. survenue chez un vieillard. (V. *Asthme*) — ARCHER confirme l'efficacité du vésic. à la nuque dans toute espèce d'épist. — STREET — EBERLE.

PITSCHAFT rec. les fomentations froides sur les testicules chez les hommes, et sur les seins chez les femmes pour arrêter l'épist. (*Huf. Journ.*, 1833.) — Déjà DIEMERBROECK a rec. cette méthode. (*Observat. et Curat. , c. 1x, N° 62*) et FISCHER (*De Senio, Erfurt.*, 1760, p. 162), plus tard THEDEN (*Th., Unterr. f. d. Wundarzte bei Armeen, Berlin*, 1774), ensuite RINGLAKE. (*Giorn. di Med. pr. comp. da V.-L. BRERA*, vol. 11, *Padova*, 1812.)

REIL. L'application à la nuque d'un oignon coupé en deux. (*R., Urb. d. Erk. n. Cur d. Fieb.*, t. 3.)

SPAJRANI a empl. avec un grand succès l'ergôt de seigle. — CABINI. (*Ann. univ. di Med.*, 1831) — MÜLLER. (*Rust, Magaz.*, 1834.) — LAWING. (*Lond. med. Gaz.*, 1834.)

TJALINGH. Son *Essentia pro hemorrhagia* (2) est très-efficace.

WANSBOROUGH a réussi d'arrêter une épist. contre laquelle ont échoué tous les autres moyens indiqués en pareil cas, par des injections faites avec l'acide sulfurique affaibli.

(1) Voici la formule donnée par l'auteur : R. Ecorce de chêne, 1/2 once; faites bouillir doucement dans 3 livres d'eau jusqu'à réduction à 2 livres; passez et ajoutez : alun, 1/2 gros. Ce liquide doit être injecté abondamment et à plusieurs reprises dans la narine où se fait l'hémorrhagie; on peut même placer dans la narine une tente de linge ou de charpie imbibée de la décoction astringente.

(2) Cette essence est composée ainsi qu'il suit : R. Sacch. Saturn., unc. j; Vitriol. Martis, unc. 1/2; Seorsim terantur in mortario vitreo, addant Spir. vini, unc. viii. M. D. S. Le malade en prend 40, 60, — 80 gouttes par jour dans une cuill. d'eau-de-vie. (DOERING, u. SALOMON *Journ. f. d. neuste Holland. med. Lit., Herborn*, 1803.)

WEIKART. Une prise de tabac parvient quelquefois à arrêter une légère épistaxis. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 3.)  
(Voyez : *Hémorrhagie.*)

## ÉRYSIPELE. — ERYSIPELAS.

AUTENRIETH. rec. de donner un vomitif dans l'érys. de la face : R. Tartre stibié, gr. jj; sulfate de potasse, ʒjj; eau d'anis, ʒiii; Ipécacuanha en poudre, ʒβ; M. D. S. à p. une cuill. à b. toutes les 5 minutes; et s'il y a condrindication du côté des premières voies, on fera des frictions mercurielles, et l'on donnera ensuite l'esprit de Mindérewus pour favoriser la transpiration. Lorsque l'encéphale est pris, on appliquera un vésicatoire sur l'occiput rasé préalablement, et on le laissera appliqué pendant plusieurs jours. (V. *Brûlure.*)

BIETT. La cautérisation pratiquée avec une solution de nitrate d'argent ou de nitrate acide de mercure, pratiquée sur les tégumens sains environnans, a réussi entre les mains de M. B. dans le traitement des érysip. graves. (*Bull. gén. de Thér.*, t. v, p. 16.) Avant lui HIGGENBOTTOM s'est servi avec succès du nitrate d'arg. à l'ext. dans les cas d'érys. de la face. (*The Lond. med. and phys. Journ.*, 1827.) — SIMON rapp. plusieurs faits qui constatent l'efficacité de la cautérisation par le nitr. d'arg. sur les limites du mal, comme moyen de suspendre la marche de l'érys. idiop. (*Bull. de Thér.*, 1834.)

BOUILLAUD. Suivant ce médecin l'érys. est une affection de nature purement inflammatoire, et qui par conséquent doit être combattue par les antiphlogistiques. (*La Lancette*, Août, 1834.) — Avant lui ASTRUC, SYDENHAM, LAWRENCE, P. FRANK et beaucoup d'autres médecins ont préconisé le traitement antiphlogistique, et ont pratiqué des saignées.

BROUSSAIS. D'après lui, l'érys. est toujours un symptôme de la gastro-entérite; M. B. rec. d'app. des sangsues à la région épigastrique.

BULLOCK rapp. 5 observations dans lesquelles il fit usage avec succès de la poudre de colchique d'automne contre l'érys. (*Journ. des Conn. méd.*, Janv., 1835.)

CHOMEL et BLACHE. Dans l'érys. adynamique, si l'adynamie n'est encore qu'apparente, il est quelquefois utile de tirer du sang; mais à une époque plus avancée, c'est par les toniques administrés à l'int. et appliqués sur la surface érysipilateuse, qu'on peut espérer de combattre cette maladie. (*Dict. de Méd.*, 2<sup>e</sup> éd., t. xii, p. 238.)

COLHOUN. L'application de l'huile ou de l'axonge est très-efficace. (*The Philad. Journ.*, vol. 11, 1821.) — BRODIE appl. des substances grasses. (FRORIEP, *Notiz.*, 1822.) — MARTIN-SOLON a constaté l'avantage des onctions d'axonge récente faites plusieurs fois p. j. sur la partie affectée. (*La Lancette*, 1832.)

DEAN ne connaît pas un meilleur topique que l'onguent mercu-



riël. (*The Amer. Med. Recorder, Philad.*, 1820.) — LITTLE, 1821. — MARLEY. (KLEINERT, *Repert.*, *April*, 1834.) — BLOUQUIER l'empl. dans le pseudoéry. (*Bull. de Thérap.*, t. VI.) — GUÉROULT (*Ouvr. cité*, t. VII.) — RUST. (V. ce nom.) — RICORD et SERRE d'Alais accordent bien des éloges aux frictions merc. (*Journ. des Conn. Méd. Chir.*, Févr. 1836, p. 323.)

DESAULT empl. fréquemment les boissons émétisées. (*D. Oeuvres chirurg.*, t. II, p. 581.) — SABATIER. Dans l'érys. de la face les vomitifs et les purgatifs sont d'un grand succès, à moins de complication de gastro-entérite. (*Bull. de Thérap.*, t. V, p. 14.) — Beaucoup d'autres praticiens en ont constaté les bons effets.

DEWEES dit s'être très-bien trouvé des vésicatoires, ainsi que le docteur PHYSICK, mais mieux encore des onctions mercurielles. Il parle aussi d'une autre préparation utilement employée à l'ext. par le docteur SCOTT : c'est une solution de sublimé corrossif dans la proportion d'un grain par once d'eau distillée. Il conseille d'ailleurs les saignées locales ou générales, suivant l'exigence des cas, et le calomel à doses fractionnées, pour entretenir la liberté du ventre. (*Dict. de Méd.*, 2<sup>e</sup> éd., t. XII, p. 243.)

FISCHER rec. dans l'érys. intense d'empl. le tartre stibié à haute dose. (RUST, *Magaz.*, t. XVII.)

GOUZÉE traite l'érys. de la face par des fomentations alcooliques réfrigérantes (1). (*Arch. gén.*, Avr. 1833.)

HARRY-COX rapp. l'observation d'un érys. du cuir chevelu et de la face, chez une femme hystérique, guéri par l'huile de térébenthine donné à l'int. et en lavemens. (*The Lond. med. Reposit.*, 1825.)

HUTCHINSON pratique des incisions longitudinales dans l'érysipèle phlegmoneux des extrémités. (*Med. Chir. Trans.*, vol. 5, Lond., 1814.) — EARLE rec. dans le traitement de l'érys. diffus de pratiquer des incisions longitudinales qui pénètrent toute l'épaisseur des tégumens. (*Journ. des Conn. méd.*, Déc. 1833.) — LAWRENCE, DOBSON, BRIGHT traitent avec succès les érys. de la face par les mouchetures. On pratique avec une lancette un grand nombre de très-petites mouchetures (plus d'une centaine et même plus d'un millier, suivant M. DOBSON). (*Journ. des Conn. méd.*, Août 1833.)

JOERG empl. dans l'érys. des nouveau-nés l'oximel scillitique pour provoquer des vomissements ; il donne le calomel lorsque l'encéphale est pris. (J., *Handb. der Kinderkr.*, Leipz., 1826.)

KOPP empl. après avoir pratiqué une saignée ou administré un vomitif, si l'un ou l'autre étaient indiqués, la digitale avec le

(1) Voici comment M. G. admin. ce moyen : il fait recouvrir toute la partie malade et le front de compresses imbibées d'une fomentation froide, composée de 2 onces d'esprit de froment à 15°, mêlées à 16 onces d'eau. Ces compresses sont humectées de temps à autre avec le même liquide.

calomel : R. Digit. en poudre, gr. xv ; cal., gr. jv — vj ; sucre blanc 3v ; M. f. une poudre, divisez en 10 paquets ; D. S. à p. un d'heure en heure. Il vante beaucoup ce traitement. (K., *Beob. im Gebiete d. ausüb. Heilk.*, Frankf., 1821.)

LARREY appl. le fer rouge. (V. *Amaurose.*)

LEROY assure avoir trouvé l'application de la farine tiède très-efficace. (RICHTER, *Spec. Ther.*, t. 2.)

MALGAIGNE a vanté l'emploi du camphre mouillé comme réfrigérant dans le traitement de l'érys. (*Gaz. méd.*, 1832, p. 382.)

MEIGS préfère le liniment de KENTISH (V. *Brûture*) à tous les autres moyens connus. Pour l'employer, il faut former avec l'onguent basilic et l'essence de térébenthine, un composé assez doux pour être appliqué avec les doigts ou la main, suivant le siège de la partie malade ; on renouvelle l'application plusieurs fois par jour, de manière que la partie enflammée soit entièrement recouverte. (*The North Americ. Med. and surg. Journ.*, 1828.)

MEYER saupoudre l'érys. avec une poudre composée de parties égales de petite mauve, de camomille, de melilotus et de graine de lin, et de 4 parties de farine de fèves. (*Verh. d. verein. aerztl. Ges. d. Schweiz*, Zurich, 1829.)

MILES vante les bons effets du sulfate de quinine (à la dose de 1/2 grain par jour), dans l'érys. des nouveau-nés. (*The Lond. med. Repository*, 1824.)

MORAUD. Remarquant dans le traitement de l'érys. phlegmoneux que ni les incisions multipliées, ni les applications toniques à l'extérieur n'empêchaient les progrès de la gangrène de la peau, l'auteur imagina d'attaquer le foyer du mal, c'est-à-dire les foyers renfermant le tissu cellulaire gangréné, en y pratiquant des injections de vin aromatique, de décocté de quinquina et même de chlorure d'oxyde de sodium. Le succès répondit à son attente. (M., *De l'érys. phlegm.*, etc., Thèse de Paris, 1836, N° 50.)

NEILL rec. l'appl. des sangsues. (*The North Amer. med. and surg. Journ.*, Philad. 1826.)

OESTERLEBEN a eu à traiter 6 cas d'érys. des nouveau-nés. Chez 5 malades, la mort est survenue ; chez le 6<sup>e</sup>, où la guérison a eu lieu, le mal était déjà parvenu à son 2<sup>e</sup> degré. Le mercure a fait chez ce dernier la base du traitement. Comme il existait une diarrhée, il n'avait pas recours au calomel, mais au mercure gommeux de PLENCK. Dans les intervalles, il a administré le sulfate de quinine, à la dose d'un quart de grain, également 3 fois p. j. Chaque jour il fit prendre un bain, et après le bain il fit faire des frictions avec l'onguent mercuriel sur l'endroit affecté. (*Heidelberger Klin. Annal.*, 1832.)

PETIT, de Lyon, préconisait et appliquait avec grand succès un vésicatoire au centre de l'érys. — RODHAMEL. (R., *Essais pr. sur l'empl. du vésic.*, Thèse sout. à Montp., 1797.) — CONTÉ et AMIEL ont confirmé l'efficacité de cette méthode. (*Journ. gén. de Méd.*,



1821.) — SABLAIROLES s'est bien trouvé de l'application d'un vésicatoire au centre de l'érys. phlegmoneux. (S., *Mém. et obs. sur le trait. de l'Érys. phlegm.*, Montp., 1823.) — DUPUYTREN. (*Journ. des Conn. méd.*, Déc. 1833.)

REIL a empl. l'opium (à la dose d'un quart ou 1/2 grain toutes les 4 — 6 h.) lorsque la sensibilité et les douleurs étaient grandes. (R., *Fieberlehre*, t. II, p. 398.)

RENAULDIN rapp. avoir observé un exemple d'érys. général chez une femme. La malade, qui se sentait comme dévorée par les flammes, fut promptement guérie par l'usage des apéritifs et des bains tièdes fréquemment répétés. (*Dict. de Méd. et de Chir. pr.*, t. VII, p. 486.)

REYNAUD rec. l'usage du coton écru. (*Journ. des conn. méd. chir.*, Fév. 1836, p. 323.)

ROMBERG rec. dans le trait. de l'érys. des nouveau-nés de donner un vomitif, et de le réitérer pendant plusieurs jours. — NAUMANN. (N., *Klinik*, t. 3.)

RUST empl. dans le traitement de l'érys. vésiculeux chronique, surtout dans celui des extrémités, la composition suivante en fomentations : R. Infusé de camom., 1 livre; eau de Goulard, 5vj — ʒj; teint. d'opium simple, ʒjij. Les fomentations d'eau de Goul. ont été plus avantageuses qu'un traitement sec et chaud, toutes les fois que l'érys. était idiopathique, borné, sans cause interne, que l'inflammation présentait un caractère oedémateux, une couleur plutôt purpurine ou violette que rouge clair; que l'on pouvait craindre la suppuration, etc. (R., *Aufs. u. Abhandl.*, etc., Berlin, 1834, t. I, p. 34.) — \*\*\* Une cuisinière était affectée d'un violent érys. ambulatoire qui avait commencé au pied et s'étendait de plus en plus vers la jambe; cuisson insupportable; fièvre violente; délire. Après avoir empl. en vain les laxatifs rafraichissants, les saignées locales, etc., on enveloppa le pied d'étoffes de laine trempées dans de l'eau de Goulard et la douleur locale cessa promptement. L'application de l'eau de Goul. a également guéri un érys. ambulatoire qui avait déjà envahi la moitié du corps. (*Journ. des Conn. méd.*, 1835.)

SCHMIDT J.-A., empl. la poudre suivante en topique : R. *Cretae alb. praep.*, ʒjij; *Ceruss.*, ʒj; *Ammon. muriat.*, *Alum. crudi*, ana ʒjij; *Camph.*, ʒj; *Terant. in pulv. tenuem.* (S., *Lehrb. v. d. Meth. Arzneiform. zu verfassen*, Wien, 1811, p. 300.)

SOMERVAIL a empl. avec succès les frictions faites autour de l'érys. avec le liniment d'Opodeldoc; il confirme aussi l'efficacité des scarifications. (*The Amer. Journ. of the med. Sc.*, Avril, 1829.)

VELPEAU fait avec beaucoup de succès la compression méthodique dans l'érys. phlegmoneux. (*Arch. gén.*, Juin 1825.) — BOUGON. (*Clin. des Hôpît.*, Sept. 1828.) — GUÉRIN. (*Arch. gén.*, Sept.

1827.) — LE GUEN — KERNEISON. (*Journ. des Conn. méd. chir.*, Juillet 1835.)

VELPEAU dit avoir employé avec avantage dans l'érys. qui se montre avec les symptômes généraux de la fièvre ataxique, le camphre associé au nitrate de potasse et à l'opium sous forme pilulaire. (*Lanc. franç.*, 1831.)

VELSEN empl. avec succès le mercure soluble d'Hahnemann dans l'érys. des nouveau-nés. (HORN, *Arch.*, 1811.)

VETCH. L'infusé de tabac empl. en fomentations est un moyen excellent. (*Med. chir. Transact.*, Lond., 1831.)

WEDEKIND rec. dans l'érys. bilieux, et dans l'érys. de la face, le calomel (à la dose de 10 — 30 grains p. j., seul ou avec la rhubarbe et la magnésie). (HORN, *Arch.*, 1827.)

WELLS. Le délire et les autres affections cérébrales qui accompagnent l'érys. ne lui paraissent pas être des symptômes d'une inflammation, et il conseille dans ce cas, comme dans d'autres de l'érys., le quinquina à haute dose, à l'intérieur, et des compresses trempées dans de l'alcool à l'ext. (*Med. and surg. Transact.*, v. 11.)

WILKINSON rec. dans toutes les formules de l'érys. d'empl. aussitôt que possible le carbonate d'ammoniaque à l'intérieur. (HORN, *Arch.*, 1828.)

#### FIÈVRE BILIEUSE. — INTERMITTENTE.

#### FIÈVRE BILIEUSE. — FEBRIS BILIOSA.

Cette fièvre ne se montrant guère parmi nous, je crois pouvoir passer son traitement sous silence. — Sz.

#### FIÈVRE INTERMITTENTE.

#### FEBRIS INTERMITTENS.

BARTHEZ et quelques autres praticiens ont obtenu d'excellents effets de l'administration du camphre associé au nitr. dans les fièvres int. caractérisées par une prédominance des symptômes nerveux. (*Dict. de méd.*, 2<sup>e</sup> éd., t. VI, p. 253.)

BARTON rec. le kino avec la gentiane ou le colombo. (B., *The Phil. Med. and Phys. Journ.*, 1804.)

BEUMLEIN rec. l'herbe et l'extrait de *Scutellaria galericulata* dans la fièvre tierce chez les personnes dont la digestion est faible. (B., *Diss. de Scut. g.*, Erlang. 1789.)

BERANDI préfère le citrate de quinine au sulfate, puisqu'il ne